



Celton Jean : Né le 16-10-1930 à Tréboul. ordonné prêtre le 19-12-1953 ; décembre 1953, surveillant au collège de Saint-Pol ; septembre 1954, instituteur à Crozon ; juillet 1960, directeur d'école à Plouzévédé ; juillet 1962, directeur d'école à l'île de Batz ; septembre 1967, vicaire à Trégunc ; octobre 1970, vicaire à Douarnenez. juin 1983, chargé de la paroisse Sainte-Thérèse de Quimper ; juin 1988, recteur de Primelin ; septembre 1999, se retire au presbytère de Quimerch ; décédé le 27-04-2001.

Étude : *Quimper et Léon* 2001, p. 319.

*Extraits de l'évocation faite aux obsèques de M. Jean Celton en l'église du Sacré-Cœur de Douarnenez, le 30 avril 2001, par M. l'abbé Corentin Seznec, curé de la cathédrale d'Amiens.*

Jean nous a quittés en ce temps de Pâques où les chrétiens célèbrent le Christ ressuscité qui nous a annoncé qu'avec lui et comme lui nous ressusciterons. Aussi, cet après-midi, nous voudrions que cette célébration de tout ce qu'il y a eu de vrai et de beau dans sa vie soit toute baignée de l'espérance, malgré la peine qui nous étreint, parents et amis.

Votre présence si nombreuse dans cette église est le témoignage de l'affection et de l'amitié que vous lui portiez, vous qui l'avez connu comme enseignant à Crozon, à l'île de Batz, à Plouzévédé, ou comme vicaire à Trégunc ou dans cette paroisse du Sacré-Cœur durant 13 ans ; avant d'être nommé recteur de Sainte Thérèse de Quimper puis de Primelin et de Goulien. Depuis un an et demi il s'était retiré au presbytère de Quimerch.

Personnellement, Jean était pour moi un grand frère dans le sacerdoce. Je l'avais vu arriver à Crozon, tout jeune prêtre, à l'école Sainte-Jeanne d'Arc, où enseignaient mon père et mon frère aîné. Très vite il s'était considéré comme le cinquième fils de la famille. C'est très volontiers qu'il venait souvent à la maison. Jean a été l'un des prêtres qui m'a épaulé le plus sur le chemin du sacerdoce. Et c'est tout naturellement qu'il m'avait invité en 1990 à fêter mes 25 ans de sacerdoce chez lui, à Primelin, avec toute ma famille et les prêtres du Cap-Sizun.

Jean n'était pas d'abord un bon vivant. C'était un vivant : il aimait la vie et je crois bien que sa vocation de prêtre s'est inscrite naturellement dans cet amour de la vie, pour vivre et faire vivre ceux qu'il rencontrait, quels qu'ils soient. Il avait un visage rayonnant de bonté. Il était drôle et tendre, plein d'attention et de délicatesse pour ceux qui franchissaient le seuil de son presbytère. Être reçu chez lui était une fête. Mes amis d'Amiens qu'il avait accueillis chez lui m'ont confié avant mon départ : « *Il nous laisse le souvenir d'un prêtre accueillant, avec ce côté chaleureux qui faisait que très vite nous avons sympathisé avec lui et nous avons pu parler en toute confiance.* » Je sais aussi qu'à Primelin, ses anciens chefs scouts de Quimper venaient régulièrement le voir. Jean était aussi un homme d'autorité, sachant, quand il le fallait, parler ferme et net.

Jean avait une foi profonde. Il avançait sur le chemin de Dieu avec sa simplicité directe et sans détour. Il est maintenant sur l'autre rive. Après avoir cru, désormais il voit ce Dieu de miséricorde et d'amour qu'il a servi durant 47 ans de sacerdoce.

*Extrait de l'homélie de M. l'abbé Christian Le Borgne*

Ce passage de l'Évangile - Jésus ressuscité apparaît à ses disciples au bord du lac de Tibériade - nous l'entendons aujourd'hui, à l'occasion des obsèques de Jean. Un rivage, une partie de pêche, c'est pour nous, un univers familier. C'est dans notre univers que le Christ nous rejoint, dans ce qui tisse nos relations d'hommes.

C'est dans le quotidien des jeunes, des hommes et des femmes qui étaient confiés que Jean a vécu son ministère de prêtre, comme enseignant, vicaire, recteur. Avec ce qu'il était et tout ce qu'il était. Vivre l'Évangile du Christ, c'est, comme le Christ, accepter cette humanité qui nous façonne.

Relations où chacun a son visage, avec ses richesses et ses limites, ses joies, ses deuils et ses pauvretés. Comme Pierre, Thomas, Nathanaël, Jacques et Jean, chacun de nous a pu faire l'expérience d'une rencontre unique et particulière avec le Christ, par des événements, des récits tissés d'espérance, d'ambition, d'incompréhension, de souffrance, mais surtout d'amour et de foi.

Convoqués à croire, et la manière qui nous est la plus familière que nous avons, communauté des disciples, pour nourrir et manifester cette foi, c'est le repas eucharistique. Vous savez comme moi combien Jean était attaché à la célébration des sacrements, particulièrement l'eucharistie. Le repas eucharistique tisse l'union intime de chacun avec le Christ et l'union intime entre tous les frères... et ce n'est pas la mort qui peut défaire le lien qui unit les membres d'un même corps. Ni la mort, ni la vie, rien ne peut me séparer de l'amour du Christ !... *Kenavo er baradoz, Aoutrou Person.*

*Quimper et Léon, 7/06/2001, p. 319.*